



BEVERLY SEMMES À LA GALERIE LEFEBVRE ET FILS À PARIS: QUAND LA CÉRAMIQUE RENCONTRE LA PHOTOGRAPHIE

11 novembre 2015 Par [Christophe Dard](#) | 0 commentaires

L'artiste américaine Beverly Semmes est exposée jusqu'au 19 décembre 2015 à la galerie Lefebvre et Fils. Certaines des œuvres sont inédites et présentées pour la première fois en France.



Stacked Pot #4, 2015
Céramique et époxy
122 x 40,6 x 40,6 cm
(48 x 16 x 16 in.)

Dans le cœur des amateurs de céramique, sa place est dans les premiers rangs. **Beverly Semmes**, absente de la scène artistique parisienne depuis 20 ans, **revient dans la capitale et prend ses quartiers à la galerie Lefebvre et Fils**.

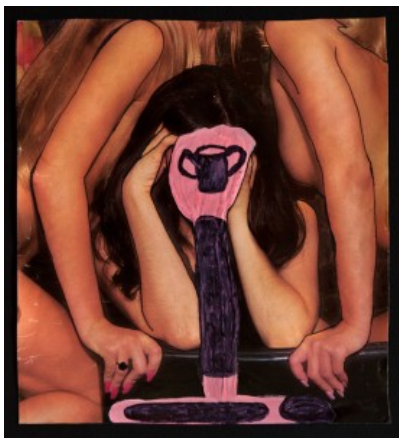
Dés l'entrée de cet espace où bon goût et bonne humeur sont sur la même longueur d'onde, vos yeux resteront sans voix face à **une robe imposante**. Elle s'étend jusqu'à vos pieds, prolongation d'une grâce **sur laquelle est déposée une sculpture** telle une couronne sur un royaume.

Au-delà de sa majesté incontestable, **cette pièce exceptionnelle résume toute la démarche de Semmes, associer la céramique au textile, surprendre le spectateur** par des œuvres de grandes dimensions ou plus minimalistes dans lesquelles **la provocation se baigne dans un océan d'élégance**.



Stacked Pot #1, 2015
Céramique et époxy
134,6 x 43,1 x 40,6 cm
(53 x 17 x 16 in.)

Beverly Semmes commence sa carrière à la fin des années 80 par **la sculpture, fruit de ses conversations fructueuses avec les méandres de l'argile**. Dans l'exposition de la galerie Lefebvre et Fils, certaines céramiques proposées, comparables à des pièces montées, montrent **toute l'exubérance de l'artiste**. Cette originalité, propre aux créations de Beverly Semmes, dialogue depuis plusieurs années avec **d'autres supports, le textile, le dessin, la peinture, le verre et la vidéo**. Semmes voit son travail en plusieurs dimensions semblables aux dadaïstes et aux surréalistes qui furent, au siècle dernier, les intrépides réceptionnistes de diverses expressions artistiques.



Handle, 2015
Encre sur page de magazine
19,7 x 17,8 cm
(7 3/4 x 7 in.)

Mais **Beverly Semmes va beaucoup plus loin**. A peine vous tournerez le dos à cette immense robe faite pour la complaisance vaniteuse d'une reine (elle est en soie, en velours et en fausse fourrure) que vous serez face à **des petites photographies, des femmes à moitié cachées et vêtues d'une simple couche de peinture**, service minimum d'une pudeur peu démonstrative.

Ces images font partie de *The Feminist Responsibility Project*, une série dévoilée pour la première fois en France. **Beverly Semmes y est militante et griffe les injustes préjugés sur les femmes**, réduites au statut d'objet sexuel par une société contemporaine dans laquelle la masculinité détient la grande majorité des commandes.



Silver Mirror, 2014
Encre sur page de magazine
17,8 x 14,6 cm
(7 x 5 3/4 in.)

Pour cela l'artiste **découpe des photographies de femmes dans des revues pornographiques** américaines et **recouvre leurs visages de peinture et d'encre**, sorte d'enveloppe de dignité qui n'efface pas pour autant **les poses suggestives et les éléments érotiques** comme les talons hauts ou les bras et les jambes nues. De fait, ces représentations dotées d'**une grande force expressionniste** ne vous laisseront pas insensibles.



Fishnets, 2014
Encre sur page de magazine
24,4 x 20 cm
(9 5/8 x 7 7/8 in.)

Beverly Semmes est **une artiste époustouflante**. Ses sculptures sont **sobres** alors que **certaines céramiques fréquentent d'autres milieux et notamment le textile**. Dans un registre totalement différent, cette artiste aux multiples visages peut aussi prendre à partie des images crues, en masquer une partie par de la peinture ou de l'encre afin de **dénoncer la condition féminine dans nos sociétés dites civilisées**.

Mais que ce soit dans la sculpture ou dans la retouche de clichés pornographiques, **Beverly Semmes pose un regard intransigent sur la femme**, cette divinité à la fois sage, mystérieuse, souveraine, dominatrice mais aussi dominée et brutalisée par le mépris et la violence.

Christophe Dard.